



Special Massy

22 novembre 1990



ENTRE PRÉSENT ET FUTUR



EDITO

Massy entre rêves et réalités

La réputation de Massy a toujours été liée aux chemins de fer. Curieux comme les gens ne connaissent pas Massy mais une de ses gares. Quand ils parlent de la ville, ils ne l'appellent que Massy-Palaiseau.

Massy-Palaiseau : vu du reste de l'hexagone, le mot sonne bien. Sans doute, va-t-il comme un gant à cette image d'Épinal de la banlieue sud de Paris. Un vrai cliché avec ses petits pavillons de meulière ou de brique et ses retraités qui trouvent la récompense d'une vie d'économies dans un calme séjour aux portes de la vallée de Chevreuse.

Aujourd'hui, le chemin de fer impose une autre image : celle d'une collectivité particulièrement ambitieuse. Claude Germon charge les wagons jusqu'à la gueule. Il a hérité d'une cité banlieusarde. Il veut l'ériger en métropole au rayonnement international. Qu'importe, la locomotive se nomme gare d'interconnexion de T.G.V. Elle est puissante. Feu vert pour le convoi du rêve.

Réaliser un dossier sur Massy, c'était inmanquablement évoquer les grands projets de la mairie : le million de mètres carrés de bureaux, l'arche-atrium, la sphère, la pyramide, le grand stade. Nous nous sommes, également, attachés à traiter différents aspects actuels de Massy : les activités économiques, le commerce, le logement, l'animation, les aspirations au quotidien, le sport, la politique culturelle symbolisée par l'opéra-théâtre fraîchement sorti de terre. Dans cette revue, qui ne pouvait être de détail, nous nous sommes fait aussi l'écho de ceux qui tirent le signal d'alarme et s'inquiètent du train de vie de leur commune.

Massy recherchée, Massy controversée, Massy jalouée, Massy avec ses ambitions et ses incertitudes, Massy entre rêves et réalités. Massy valait bien un dossier.

P. Désavie.

UN CENTRE DIFFÉRENT

"LES FRANCLADES" D'ABORD LA CONFIANCE



80 MAGASINS SUR 2 KM DE RUE PIÉTONNE

Le commerce, de tout temps, a consisté à échanger des produits, des moyens, des idées, des modes de vie entre les hommes. Le professionnalisme des uns venant composer les désirs, les nécessités, les souhaits des autres.

Notre centre commercial « Les Franciades » n'a jamais failli à ces principes fondamentaux.

C'est la raison pour laquelle nous sommes une particularité dans ce que l'on appelle le commerce moderne. Une relation humaine existe entre nos professionnels et maîtres artisans et notre clientèle. Aux problèmes posés, nous répondons par les solutions qui s'imposent.

Un exemple typique récemment des viandes importées étaient d'origine douteuse (bœufs, vaches, moutons, etc.). En France on assure, bien que contrôlé, le consommateur ne pouvait connaître la provenance de ces produits. Demandez à nos pros du métier, ils vous donneront le nom des régions de France où on élève ces ovins, ces bovins, ces volailles qu'ils vendent.

Dans notre centre « Les Franciades », vous trouverez des cadres de diverses contenance. Point n'est besoin de se sentir stressés et ridicules avec un chariot pratiquement vide. Pour acheter ce que vous voulez et suivant vos besoins.

Vous souhaitez inviter des amis. Quoi faire ? Votre charcutier-traiteur, votre boucher, votre poissonnier, votre jardiner sont des professionnels. Demandez leur conseil. A vos connaissances personnelles, ils ajouteront la plus-value des professionnels qu'ils sont.

Demandez à notre caviste. Il les connaît bien ses vins. Vous ne commetrez jamais d'erreur en le questionnant. De son Montrachet, il vous dira que Alexandre Dumas disait qu'il fallait le boire à genoux, tête découverte, de son Moret Saint-Denis, qu'il accompagnait le lassis doré de Marguerite de Bourgogne. Le maître fromager est là pour vous faire le plateau qui honore le délicieux palais de vos convives.

Vos invitations seront totalement réussies si votre toilette, vos atours, vos habits sont au diapason de votre réception. Là aussi, nos professionnels de l'habillement ont un choix important pour la bonne satisfaction de vos désirs.

Nos coiffeurs vous pareront, madame et monsieur. Ils sont quatre avec leurs équipes et connaissent parfaitement leur métier. Avec leurs collègues de la parfumerie, ils apporteront la dernière touche qui confirmera l'éclat de votre personnalité. Et les autres services, photo, vidéo, hi-fi, bazar, teinturerie, cordonnerie, chaussures... viennent compléter le professionnalisme qui reste le credo des « Franciades ».

Nous, professionnels groupés en unité commerciale, croyons à la qualité de la vie. Nous sommes un centre de Massy et, sans contestation possible, les plus près de votre clientèle.

LES FRANCLADES **CENTRE COMMERCIAL**

PLACE DE FRANCE - MASSY - PARKING

CREA REP

Tique-tique

Tique et tique. A coup de sauts de puces, Massy vit une époque épique et préserve son éthique. Electronique appelle informatique qui est rejoint par monétique et productive.

A Massy, les secteurs en tique tiennent le haut du pavé. Le groupe informatique Bull, malgré ses difficultés, demeure le premier employeur de la ville avec 1 500 salariés. Il n'est égalé que par un grand nom de la technologie pétrolière : la Compagnie générale de géophysique.

L'électronique fournit un gros bataillon. Comptons les plus connus sur la place : Thomson C.S.F. (micro-électronique, hyperfréquences), la S.A.T. et Matra Ericsson Télécommunications (matériels télégraphiques, N.C.R. France, caisses enregistreuses), Alcatel T.I.T.N. (traitement électronique de l'information), Cegelec (calculateur numérique). Ils re-

présentent, à eux seuls, plus de 4 500 salariés.

Autres ténors du marché de l'emploi, la Société de fabrication d'instruments de mesure (S.F.I.M.), spécialiste des équipements aéronautiques, qui compte 650 employés, techniciens et cadres, ainsi que la société Bailey Serog qui vient de reprendre les activités matériel de mesure et traitement de l'information de Schlumberger, et emploie 600 personnes.

Around de ces grosses planètes, l'empire galactique de Massy recense bon nombre d'entreprises de services, de même que le centre de formation d'Air France où les navigants de la compagnie s'entraînent, sur des simulateurs, au pilotage automatique ainsi qu'à faire face à toute les situations de vol.

Les voisins de Massy, un peu jaloux quand même de cette réussite, laissent parfois filtrer leurs critiques. Et toc réplique Massy.



Les Franciades hissent les couleurs



La place de France et le centre commercial des Franciades.

« Voilà notre projet de réaménagement. Il faut encore améliorer la qualité de l'accueil ». Romain Provasi, président du conseil syndical des Franciades, brandit fièrement un joli croquis en couleur. 1991, le grand centre commercial de la place de France, au cœur de Massy, s'embellit. Nouvelle étape pour un équipement créé en 1965.

Des toits plats groupés autour d'un patio et le long de courtes allées animées. Vu des fenêtres des tours qui l'environnent, le centre des Franciades ressemble à beaucoup d'autres... Pas un grand ensemble de logements, un peu conséquent, en région parisienne, qui ne possède quelque amalgame de magasins pour les besoins et l'agrément des habitants.

La comparaison s'arrête à l'architecture qui renvoie au vague sentiment de déjà vu. La vocation des Franciades a, depuis toujours, dépassé le cadre étroit du quartier d'habitat vertical au milieu duquel on l'a placé en 1965. « A cette époque, c'était le premier centre commercial de la région parisienne, peut-être même d'Europe » se souvient Romain Provasi.

Faire front à l'encerclement

Quatre-vingts boutiques, dix mille mètres carrés de surface commerciale, mille places de parking à ses portes, le centre des Franciades recrute ses clients dans toute l'agglomération massicoise et bien au-delà jusqu'à Villebon-sur-

Yvette, Palaiseau, Antony, Longjumeau ou Chilly-Mazarin. Au fil des ans, il a su faire front à l'encerclement des grandes surfaces et leurs galeries marchandes. Il a aussi résisté à la modification de sa zone de chalandise de proximité. « A la création, la population des immeubles qui nous entourent possédait un bon pouvoir d'achat depuis ce niveau n'a cessé de baisser » explique Romain Provasi.

En fait, les Franciades continuent de pleinement profiter d'une bonne réputation acquise depuis vingt-cinq ans. Leurs commerces couvrent l'ensemble des besoins, avec la présence bénéfique du Prismic qui sert de locomotive. Cette homogénéité a subsisté en dépit des changements d'enseignes. Enfin, assure en substance Romain Provasi, les commerçants jouent bien la carte de la qualité et du service.

Vivre avec son temps

Mais tout bouge autour. Sur l'un des côtés de la dalle de bitume sans charme où se garent les voitures, s'élèvent déjà deux grands édifices aux lignes modernes. Dans moins de deux ans, les Franciades voisineront avec l'opéra-théâtre et le centre culturel. Un immeuble de bureaux et un « burôtel » (hôtel offrant divers services pour les affaires) achèveront de transformer l'âme de la place de France.

Le comité syndical vit avec son temps. Ses membres mettront leurs installations au diapason des

transformations en cours. Elles seront plus belles, plus fonctionnelles, plus accueillantes pour le client ou le promeneur. Un projet est prêt. Il prévoit, entre autres, la couverture du patio central. Cela ajoutera une note supplémentaire de convivialité.

Le centre commercial rénové hissera plus haut ses couleurs. Et Romain Provasi pourra, avec encore plus de foi, réclamer que l'on débaptise le « Grand ensemble » pour l'appeler quartier des Franciades !



VENEZ ESSAYER LA CHAMPIONNE DU MONDE DE LA SOBRIETE



3,6 L

CITROËN AX DIESEL

Cons. CEE : 3,6 l à 90 km/h, 5,0 l à 120, 5,2 l en parcours urbain.

Chez votre concessionnaire

MASSY AUTOMOBILES S.A.

C.D. 120 - Route de Chilly

69.30.27.27

La possible concurrence du barreau sud du T.G.V.



LA GARE T.G.V. :

Porte ouverte sur l'Europe du rail



Le T.G.V. fera la richesse de Massy.

29 septembre, une date à marquer dans l'histoire, déjà si riche, de la S.N.C.F. Dans moins d'un an, maintenant, mise en service de la gare Massy-T.G.V. ; la première station d'interconnexion des liaisons à grande vitesse.

« Si je n'avais pas été bordelais, l'interconnexion n'existerait pas » Claude Germon blague à peine. Les chemins de fer français auraient-ils pensé à réaliser une plateforme d'échanges des T.G.V. hors de Paris ? Dans le droit fil de la tradition jacobine, leurs responsables se seraient peut-être contentés de faire converger toutes les lignes à grande vitesse sur la capitale. Quant au reste... « A quoi cela sert-il de gagner du temps sur les longues distances pour en perdre en correspondance ! » s'exclame Claude Germon. L'idée était bonne même si elle n'était pas désintéressée. La S.N.C.F. l'a, en tout cas, adoptée.

Caisson de 500 m de long

A dix mois de l'ouverture, il faut encore avoir beaucoup d'imagination pour concevoir ce que sera cette gare. Quelques pieux, des camions qui charrient leur béton liquide, des ouvriers casqués qui s'agitent. Tout se passe en dessous dans un caisson de 500 m de long

un sommet culminant à 15 m, et baignant dans une lumière adoucie. « Ce sera un lieu préfigurant le futur pôle urbain de Massy » explique Jean-Marie Duthilleul, le chef du bureau d'architecture de la S.N.C.F., responsable du projet.

100 millions d'Européens à 3 h de Massy

La montée en charge de la nouvelle gare sera progressive. Dès l'ouverture s'arrêteront, deux fois par jour, deux trains Nantes-Lyon et Rennes-Lyon, une fois un Paris-Bordeaux, ainsi que le T.G.V. Rouen-Lyon qui transite à l'heure actuelle par la station Massy-Verrières avant d'emprunter la ligne C du réseau express régional jusqu'à Valenton. La desserte s'étoffera, par la suite, au fur et à mesure de la livraison des rames à grande vitesse. Une nouvelle étape sera franchie, en 1994 avec l'achèvement de la ligne nouvelle, l'interconnexion à l'est de l'Île-de-France. Massy sera alors en liaison avec le T.G.V., ce qui lui ouvrira les portes de l'Europe du rail.

« Cent millions d'Européens seront à trois heures de route de Massy » aime à répéter Claude Germon. Au milieu de la décennie 90, douze rames environ feront étape dans le principal centre économique de l'Essonne.

Le règlement de la facture de 160 MF fait l'objet d'un accord entre plusieurs partenaires : un emprunt de la commune, l'achat de terrains S.N.C.F. par la ville dont le produit va exclusivement à la construction, une part prélevée sur le budget d'investissements de la S.N.C.F. et, enfin, une subvention de la société d'économie mixte de la Massy.



Contrairement à ce que prétendent les mauvaises langues, la gare T.G.V. ne sera pas un cul-de-sac.



Claude Germon sur le chantier du pôle européen en compagnie de François Bourgeois. La filiale de l'empereur du bâtiment — France Construction — investit beaucoup à Massy.

Douze rames faisant étape à la gare d'interconnexion de Massy pour une trentaine de trains interconnectés, par jour, à l'horizon 2000, le compte n'est pas bon. Où passeront donc, au seuil du troisième millénaire, les autres trains à grande vitesse en transit à travers l'Île-de-France ?

La réponse tient dans un projet de ligne nouvelle reliant les voies du T.G.V. Atlantique à celles du T.G.V. Sud-Est, à travers la partie centrale de l'Essonne. Il est baptisé barreau sud. La route étudiée passant, aussi, par Melun-Sénart, la S.N.C.F. envisage, dans la foulée, d'y édifier une gare d'interconnexion.

Certes, il ne s'agit, pour l'instant, que d'une des nombreuses propositions contenues dans le schéma directeur des liaisons ferrées à grande vitesse que l'État vient de soumettre pour consultation aux collectivités locales. Les chemins de fer devront trouver, sur vingt ans, près de 200 milliards de francs pour financer la réalisation des 3 200 kilomètres de lignes nouvelles et l'acquisition de 400 rames T.G.V. supplémentaires, projetées dans le schéma. C'est une masse énorme bien au-delà des capacités d'autofinancement. Peut-être, même, la S.N.C.F. abandonnera-t-elle une partie de ses ambitions sur le bord de la route.

Forcer l'allure

Il semble toutefois qu'elle veuille forcer l'allure en ce qui concerne la ligne C du R.E.R. qu'emprunteront à partir de septembre 1991 les premiers T.G.V. interconnectés. Ce tronçon de quelques kilomètres fait la jonction entre Massy et Valenton en passant par Orly et Rungis. Les trafics voyageurs, marchandises et grande vitesse s'y

mélangeront l'an prochain. Les T.G.V. ne pourront guère dépasser les 120 km/h. La régulation posera, également, problème.

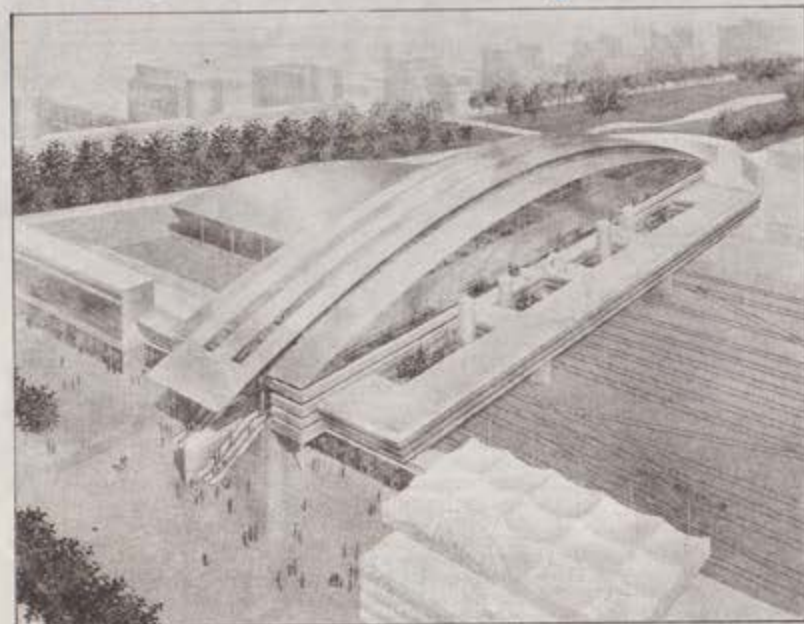
La réplique c'est le Barreau Sud. Ce sera le superpériphérique du rail, 43 kilomètres pied au plancher, ce qui laissera peu de temps pour le voyageur de passer en revue le paysage.

Claude Germon, le maire de Massy, parle, bien sûr, de mauvaise surprise même s'il n'avait pas exclu cette éventualité... mais pas avant 2020. Il a trouvé des alliés dans le département en la personne des élus dont les ville, village, canton ou circonscription sont menacés par le tracé du barreau sud. Claude Germon plaide pour un doublement de la ligne C. Il y aurait, ainsi, une voie rapide réservée aux seuls T.G.V. La S.N.C.F. étudie cette proposition. Mais ses spécialistes ne manifestent pas un enthousiasme excessif. Ils estiment, en effet, qu'à coût d'investissement égal, cet aménagement ne fera pas gagner de temps comme ce sera le cas avec le barreau sud.

Mais le plus mauvais coup pour Claude Germon, ce serait la présence d'une gare d'interconnexion à Melun-Sénart. Celle-ci renforcerait l'attractivité d'un pôle économique concurrent de Massy. Cela ne devrait pas remettre en cause les rêves d'expansion du principal centre d'activités de l'Essonne. Mais les programmes immobiliers s'étendent sur de très longues périodes. Et à terme, la ville de Massy pourrait bien être contrainte de revoir à la baisse ses charges foncières (aujourd'hui à un taux record de 5 000 F le m²) si elle veut rester bien placée aux yeux des investisseurs.



De l'arche à la sphère



Le clou de cette architecture de rêve, ce sera la pyramide. Elle coiffera les quais où stopperont, à partir de l'an prochain, les rames interconnectées. On a vu grand. Les bases mesureront 160 mètres de long. La pointe culminera à près de 80 mètres au-dessus des rails. Claude Germon a déjà prévu d'y accueillir les maisons des provinces de France et d'Europe. La place ne manquera pas : 110 000 m² de planchers.

Colonnade revêtue d'inox
Le réaménagement de la place Victor-Basch parachevera ce travail de re-composition architecturale. Il s'agira d'une place ronde de 120 mètres. « Elle sera un peu plus petite que la place Vendôme qui mesure 138 mètres », précise Claude Germon qui aime les comparaisons flatteuses. Elle sera bordée d'immeubles regroupant bureaux et logements de très grand

standing et ceinturée d'une colonnade de dix mètres revêtue d'inox et abritant commerces et services (restaurants, café, etc.).
Pour réaliser son programme, la ville a créé une société d'économie mixte (la SEMMASSY), que dirige Jacques Pietri. Pour mener les études, elle a mis en place un groupement d'intérêt économique. Outre la SEMMASSY, on retrouve dans ses actionnaires, trois promoteurs, France Constructions, la SARI et SOGEA ainsi que la SCETA, filiale immobilière de la S.N.C.F. et partenaire obligé, puisque les Chemins de fer français sont propriétaires de la moitié des terrains concernés par les projets du pôle européen.
Financièrement, l'opération sera « blanche » pour la ville, dit-on à la mairie. « Les charges foncières (droit à bâtir) qui se situent à 5 000 F le m²

(un record pour le sud de l'Ile-de-France) », assure Claude Germon, « devront permettre de couvrir les gros investissements ».
« Nous fabriquons du rêve, c'est ce qui se vend le plus cher... ». Spectaculaires, délinants même au yeux de certains, les projets architecturaux qui accompagneront le million de mètres carrés de bureaux que la ville veut faire édifier sur le pôle européen.
Cachez-moi vite cette banlieue que je ne saurais voir. Pour faire signer les investisseurs, il faut d'abord séduire. Le nouveau quartier autour de la gare T.G.V. ira au bal dans un habit de fête. Et quels atours ! Claude Germon a glissé sa patte dans les cartons à dessin. Une arche, une sphère, une pyramide... Il faut en mettre plein la vue. En sortant des profondeurs de la gare T.G.V., le visiteur de passage aura un choc visuel et culturel !
« Nous possédons déjà beaucoup d'éléments pour représenter un centre technologique et scientifique de très haute qualité. Il ne manque que quelques structures », explique Robert Trimbach, président du S.I.P.S. À ses confins sud, entre Gif-sur-Yvette, le Christ de Saclay et Palaiseau, le Plateau de Saclay aura son « triangle d'or » : 300 hectares qui ont déjà leurs fleurons comme Polytechnique, SUPELEC, le Centre d'études nucléaires de Saclay et auxquels pour-



La maquette de la place Victor-Basch. « La nouvelle place sera un peu plus petite que la place Vendôme de Paris » dit Claude Germon.



La sphère. Des bureaux mais aussi une œuvre architecturale remarquable.

La sphère croisera au large de l'arche

L'arche enjambra les voies ferrées. 200 mètres de verre et de béton pour relier l'est et l'ouest de Massy ; deux mondes qui se regardent encore de très loin et ne communiquent que par des souterrains et une passerelle ouverte à tous les vents. Au rez-de-chaussée, des commerces. Les étages supérieurs grouilleront de représentants d'une espèce en voie de développement à Massy : « L'homotertiairus » ; employés de bureaux, secrétaires, comptables, cadres, salariés du

secteur tertiaire, personnels de sièges sociaux.

La sphère croisera à quelques encâblures de l'arche, précisément à l'endroit où les terrains Vilmorin forment encore un oasis de verdure au milieu de l'urbanisation. La sphère c'est comme un monde... Cette boule de 70 mètres de diamètre représentera, en effet, un globe. Les arceaux de soutènement dessineront les fuseaux horaires et les méridiens. À l'intérieur, 23 étages et 35 000 mètres carrés de bureaux. « Excusez du peu ! », dirait Claude Germon.

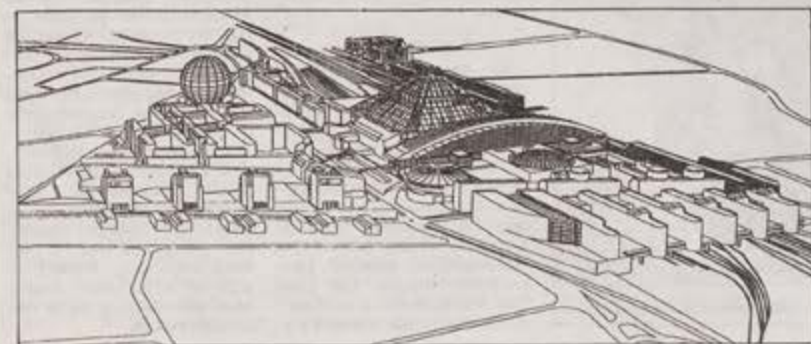
Massy-Saclay, développement croisé

raient s'ajouter l'Institut des sciences et techniques du vivant (I.S.T.V.) et d'autres établissements d'enseignement et de recherche.

Le S.I.P.S. conçoit son expansion sur quelques axes restreints. « Nous privilégions trois spécialités : la connaissance de la matière, les sciences de la vie, comme la génétique ou la biotechnologie, et enfin, les sciences de service telle l'informatique ou la robotique », souligne Robert Trimbach.

Un comité d'agrément auditionnera les candidats à l'installation. Objectif : s'assurer qu'elles se destinent bien aux activités de recherche ou de haute technologie. Une sorte de cité des sciences financée par une fondation hébergera étudiants, enseignants ou chercheurs de passage en constituant un lieu de rencontre et d'échange de savoir.

Un comité d'agrément auditionnera les candidats à l'installation. Objectif : s'assurer qu'elles se destinent bien aux activités de recherche ou de haute technologie. Une sorte de cité des sciences financée par une fondation hébergera étudiants, enseignants ou chercheurs de passage en constituant un lieu de rencontre et d'échange de savoir.



OPÉRA-THÉÂTRE : De la banlieue à la ville ?



L'opéra-théâtre et le futur centre culturel.

« Je suis le contraire d'un utopiste. Un utopiste rêve, moi, je fais ! ». Lancez le député-maire de Massy sur le thème de « son » opéra-théâtre, et... la machine est en route : « Moi, je crée des outils et je cherche des hommes. Mon métier, c'est de payer ! »

Deux cents millions pour l'outil — qui comprend outre l'opéra-théâtre de la place de France (800 places), une médiathèque, trois salles de cinéma, cent loges, une salle de répétitions et une grande salle d'exposition — quant aux hommes, Jean-Louis Martinoty, ex-directeur du Palais Garnier, prend la tête des opérations !

Payer ? Si c'est le métier du maire, c'est également l'inquiétude des Massicois... et de leurs élus. Vrai, jusqu'à maintenant les charges foncières ont payé les investissements. Claude Germon se fait fort de prouver que « son » opéra-théâtre est une opération blanche. Mais, quid, du fonctionnement ?

Le maire annonce une subvention de 25 millions, « moins que le budget des sports sur Massy et je vous parle de 92 » (N.D.L.R. : date de l'ouverture de l'opéra-théâtre) Jean-Louis Martinoty avance le chiffre de 40 millions pour faire tour-

ner son « opéra nain comparé à Bastille avec une équipe de 35 permanents pour 1200 à Bastille ! »
Le reste ? Les sponsors. Ou plus exactement le mécénat d'entreprise. Les entreprises, Claude Germon les a à sa portée, puisqu'on « se bat pour acheter des charges foncières. Les gens sont heureux de payer pour les Massicois. » A propos de mécénat, le bouillant maire met cependant un bémol :

« J'essaie. C'est un nouveau métier. Je sais ce que je veux et je fais le pari de la passion... même en banlieue — ce n'est pas parce que Massy est en banlieue que tout doit y être couleur — muraille — j'apprends le « comment ? » sans être sûr de gagner. Le mécénat culturel est peu développé en France, j'expérimente une fois de plus ! Si je ne réussis pas, je recalerais mes ambitions ! »

Le maire de Massy part gagnant sur le principe qu'en France il n'y a pas de problème d'argent ; d'ailleurs « ceux qui parlent de fric, sont ceux qui n'ont pas d'idées. » Il n'y a que de « bons ou mauvais projets ».

Reste que même si son projet est « bon », le député-maire devra tirer tous les cordons de sonnettes des entreprises massicoises — elles sont

nombreuses — pour que son « opéra-théâtre » ne devienne, ni une danseuse, ni un « opéra de quat'sous ! »
Sylvia Maric.

LES ORCHESTRES DE MASSY : L'autre grand ensemble

L'autre grand ensemble massicois, ce sont les orchestres de Massy. Un pluriel singulier pour une formation... gigogne. Avec à leur tête, Dominique Rouits, les orchestres sont bien une formation plurielle. Ils peuvent se produire en formation d'une quinzaine de cordes, s'élargir pour accéder à Mozart et ne dédaignent pas l'orchestre symphonique, dont le chef se joue avec une prédilection pour les romantiques allemands.

Directeur du conservatoire massicois, Dominique Rouits se veut professionnel jusqu'au bout de la baguette. Il s'insurge contre le fait qu'en « France, quand on enseigne on ne joue plus et quand on joue, on n'enseigne plus ! »

Les orchestres de Massy veulent réconcilier les professionnels : ceux qui enseignent, jouent et vice versa. Si les activités du direc-

Jean-Louis Martinoty : « Je connais la musique »

L'homme orchestre, c'est lui. Dramaturge, metteur en scène de théâtre, de films, d'opéras, ancien directeur de l'Opéra de Paris, Jean-Louis Martinoty dirigera l'Opéra-Théâtre de Massy. Pas question de déflorer le secret de la programmation — l'ouverture de l'Opéra-Théâtre est prévue pour septembre 92 et les négociations sont en cours — au plus, Jean-Louis Martinoty annonce-t-il les créations qui auront lieu à Massy : deux opéras, deux pièces de théâtre (dont une du répertoire), deux ballets et deux cartes blanches à des plasticiens, au cinéma !

« Il faut créer un équilibre entre la recherche et le répertoire. Quelque chose qui ressemble à un centre culturel ».

Jean-Louis Martinoty n'exclut pas l'école de danse ou le conservatoire de l'Opéra-Théâtre. « Une coproduction avec Berlin ou New York n'empêchera pas l'école de danse ou le conservatoire d'avoir accès au lieu. Le handicap d'une petite salle lui donne l'avantage d'une grande mobilité. Cette maison est dans la ville. Les coproductions internationales lui donneront un prestige, mais une partie de ses activités doit rester locale ».

L'ancien directeur du Palais Garnier ne risque-t-il pas d'être « budgétovore » ? « C'est comme si vous disiez que Prost courant en F3 va casser la voiture ! À l'Opéra de Paris, j'ai tenu mon budget. L'ambition artistique n'est pas incompatible avec la gestion... et je connais la musique ! »
● Propos recueillis par Sylvia Maric.

Massy à cause de ma complicité avec Claude Germon, un personnage intéressant... qui me permet de faire de la culture avec un grand K. Pour qui a dirigé l'Opéra de Paris, il n'y a pas d'intérêt à diriger la Scala, par contre une maison sans cahier des charges où l'on peut s'intéresser aux arts plastiques, au cinéma !

Comparé à Bastille, l'Opéra-Théâtre de Massy est « nain » : « on n'est pas mauvais parce qu'on est petit ».

Annoncé Parisien, Jean-Louis Martinoty se veut régional : « Je ne m'occupe que du sud de l'Ile-de-France. Avec deux millions d'habitants, cela fait assez de matière grise. Les Parisiens viendront... s'ils trouvent de la place ! »

« L'ancien directeur du Palais Garnier ne risque-t-il pas d'être budgétovore ? » « C'est comme si vous disiez que Prost courant en F3 va casser la voiture ! À l'Opéra de Paris, j'ai tenu mon budget. L'ambition artistique n'est pas incompatible avec la gestion... et je connais la musique ! »
● Propos recueillis par Sylvia Maric.



teur de conservatoire et celle du directeur d'orchestres sont bien séparées, le chef reste pédagogue. Avec ses orchestres il entend bien « faire découvrir à d'autres publics ce qu'injustement on appelle la « grande musique ». »
Nés en 90, les orchestres massicois ont déjà créé vingt-sept œuvres, donné quatorze concerts. Ils se « vendent » déjà,

puisque'ils ont tourné à Paris, à Vanves, etc. Professionnels, les membres des orchestres acceptent de se produire avec des amateurs. Ils ont joué le « Requiem de Fauré » avec toutes les chorales de Massy. Chorales et orchestres ont deux concerts en projet pour 91.
La preuve qu'amateurs et professionnels peuvent être au diapason ! S.M.



Special Massy

CONCERT CONTEMPORAIN

L'ensemble Itinéraire vit et joue à Massy. Associé aux orchestres de Massy, il propose un concert de musique contemporaine mardi 27 novembre à 21 h. Au programme: « Appels » de Michaël Levinas; « Allégories » de Tristan Murail; « Ogives »

d'Alain Gaussin et « Psapha » de Yannis Xenakis. A voir et à entendre...

Salle des fêtes de Massy, avenue du Général-de-Gaulle. Réservations au 60.11.99.50, service des affaires culturelles.

EN VOISIN

Député-maire d'Antony, Patrick Devedjan est le plus proche « voisin » de Massy. Pour l'élu R.P.R., « l'expansionnisme » de Claude Germon, c'est Toubon! « Si l'interconnexion des T.G.V. se fait à Massy, elle bénéficie à Antony qui est à deux stations de métro. Massy aura les nuisances, nous, les avantages ». Le député-maire s'amuse: « J'ai programmé 15 000 m² de bureaux, mon opposition socialiste crie au scandale! J'ai beau faire remarquer que Claude Germon, tout socialiste qu'il est, fait plus... ».

Reste l'Opéra-Théâtre. Si Patrick Devedjan « ne croit pas à son équilibre financier », il sera ravi « d'y aller (à Massy) car à Antony, on n'a pas les moyens! ».

Ce que l'on ne vous explique pas ailleurs, demandez-le à Connexion.

CONTEMPORAINS

Pôle culturel? Pôle musical? En tout cas, pôle contemporain.

Depuis un an, Massy héberge l'ensemble Itinéraire. Dirigé par Michaël Levinas, ce groupe de jeunes musiciens issus du Conservatoire national supérieur de musique de Paris, de la classe Olivier Messiaen, s'impose comme un des principaux mouvements de musique contemporaine. Contre gîte et subvention, l'Ensemble donne un concert annuel à Massy et propose des stages d'initiation au conservatoire.

Massy héberge également les ordinateurs, celui de Iannis Xenakis en particulier. L'UPIC est un aide à la composition musicale par le dessin créé par le grand compositeur contemporain.

TV-HIFI-VIDEO ELECTROMENAGER

Nouvelles images, nouvelles technologies... La télévision du futur existe-t-elle déjà? La face cachée des compatibles Vidéo, ça vous dit quelque chose? L'intérêt de la cuisine conditionnée par rapport à une cuisine traditionnelle... Franchement, vous connaissez beaucoup de magasins qui vous expliquent le pourquoi du comment? Chez Connexion, vous trouverez uniquement des hommes et des femmes passionnés de technologie, d'images, de sons et d'équipements pour la maison. Chez Connexion, pas de longs discours inutiles. Des outils: un guide TV Hi-Fi Vidéo et un guide Electroménager pour tout découvrir, un service après-vente efficace pour faire face à la moindre difficulté, une carte de paiement pour tous vos achats. Aucun doute, en TV Hi-Fi Vidéo comme en Electroménager, ce que l'on ne vous explique pas ailleurs, demandez-le à Connexion.

CONNEXION DES MECS QUI EN ONT.

CORBEIL-ESSONNES

Centre commercial ART DE VIVRE
Autoroute du Sud - Sortie Corbeil La Francienne
HORAIRES D'OUVERTURE:
Lundi de 10 h à 20 h sans interruption
Mardi à dimanche de 10 h à 20 h sans interruption
Service Après-Vente assuré par nos techniciens
Tél. 64.96.50.19



MASSY 2

Centre commercial -X% à côté de CORA
Tél. 60.11.42.42
OUVERT LE DIMANCHE
Du mercredi au dimanche de 10 h 30 à 20 h sans interruption
Service Après-Vente : 60.11.42.42



EST À PALAISEAU

133, RUE DE PARIS

60.14.02.12

60.14.09.36

TÉLÉCOPIEUR 60.14.64.06

Special Massy

Une interview de Claude Germon maire de Massy



- « La pression fiscale continuera de baisser. »
- « Les sommes que nous encaisserons seront des multiples de nos investissements. »
- « Si une partie du conseil municipal veut tirer contre son camp, je peux faire juges les Massicois. »

— Le Républicain : la gare T.G.V., le pôle européen, l'opéra-théâtre des Massicois se demandent combien tout cela va coûter ?
— Claude Germon : les Massicois devraient, plutôt, se dire combien cela va nous rapporter. C'est le vrai problème. Cela coûte de créer des services et de l'image mais l'image c'est ce qui se vend le plus cher. Ceux qui se posent des questions sur le coût des aménagements et des nouveaux services, y compris culturels, devraient replacer cela dans un contexte plus large. Moi j'observe que l'on est dans la continuité de ce que je fais depuis 17 ans, il n'y a pas de rupture ou change d'échelle; c'est tout, mais avec une ville pauvre on a créé de la richesse et de l'emploi. On continue à accueillir, toutes les semaines, deux entreprises. Où fait-on cela en France? Il ne faut pas voir les choses par le petit bout de la lorgnette.

Faire une école aussi cela coûte. Et à le même temps, on construit l'opéra-théâtre, j'ai dépensé plus d'argent dans les écoles. On se polarise sur cet équipement et son

fonctionnement mais l'école cela coûte et l'on ne s'en aperçoit pas.
— Le Républicain : mais vous n'auriez jamais fait l'opéra-théâtre s'il n'y avait les projets de la gare. Le changement d'échelle peut faire peur ?
— Claude Germon : voilà, ce qui devrait enthousiasmer les gens, c'est plutôt cela. Moi j'observe que j'ai réussi à créer une dynamique d'entreprises, cela nous donne beaucoup d'emplois — 1 000 de plus cha-

que année — et beaucoup de bases imposables. En 17 ans, on est passé de 400 fonctionnaires municipaux à 1 000, ce qui veut dire que l'on a augmenté d'une manière considérable les services. Pendant ce temps, j'ai baissé la pression fiscale de plus d'un tiers. En 1990, l'impôt à Massy augmentera de 2,4%; les prix de 3,5% et les revenus moyens des Français de presque 5%. Cela veut dire qu'en 1990 dans une période où j'investis

rement payé par les investisseurs. Il n'y a pas un centime qui provienne de l'impôt des Massicois. Si les choses se passent conformément au programme municipal approuvé par 63% des Massicois, nous allons encaisser des sommes considérables qui sont des multiples des investissements que nous avons à effectuer.

« Une ville riche pour les pauvres »

— Le Républicain : est-ce que demain ceux qui veulent se loger dans le neuf à Massy pourront le faire à un prix raisonnable ?

— Claude Germon : tout dépend de ce que l'on appelle raisonnable. Si c'est pour acquérir, cela coûte de plus en plus cher. Il y a deux aspects. Les Massicois qui sont là depuis longtemps sont plutôt contents de voir que les économies qu'ils ont mises pour acheter un appartement sont plus que garanties. Ils n'auront aucune peine à vendre à un prix rémunérateur. Je préfère cela que le contraire. Pour l'avenir qu'est-ce que je fais? Avec tous les programmes de logements, je continue à faire un tiers de H.L.M. et un tiers de locatif intermédiaire pour que les catégories sociales qui n'auraient pas la capacité d'acquérir puissent être logées près de leur lieu de travail. Dans cette ville les « prolos » pourront continuer à se loger. C'est cela, la différence entre la droite et les socialistes. Si j'étais un maire de droite, je laisserais faire le marché. Dans dix ans, il n'y aurait plus un « prolo » dans cette ville, il n'y aurait plus que des gens qui ont du fric. Je fais une ville riche, mais qui ne sera pas pour les riches.

— Le Républicain : que répondez-vous à ceux qui vous reprochent de ne pas avoir de politique globale d'urbanisme ?

— Claude Germon : cela va être d'une beauté incroyable, mais les gens ne comprennent que lorsqu'ils ont vu construire et pas en regardant les maquettes. J'ai veillé à ce que notre projet ait une solide cohérence, mais il y a en a qui ne verront jamais rien. Il n'y a pire sourd que celui qui ne veut pas entendre...



E.D.F. - G.D.F. SERVICES

vous proposent :

LE GAZ NATUREL

Une énergie toujours disponible pour vous chauffer au moindre coût :
☎ 40.91.31.70



- ◆ UN BILAN ÉNERGÉTIQUE
- ◆ LE FINANCEMENT DE VOTRE INSTALLATION
- ◆ UN CHOIX DE PRODUITS PERFORMANTS
- ◆ UNE RÉPONSE À VOS PROJETS DE TRANSFORMATION DE VOTRE MODE DE CHAUFFAGE

- ◆ L'ÉTUDE DU TARIF LE MIEUX ADAPTÉ À VOS BESOINS
- ◆ LA LIBRE MISE À DISPOSITION DE VOS ÉNERGIES
- ◆ LE RÈGLEMENT MENSUEL POUR MIEUX GÉRER VOS DÉPENSES
- ◆ LE SERVEUR MINITEL 36.14 E.G.F. BAGNEUX 24 HEURES SUR 24

« Un bon conseil, ça peut compter »...

NOTRE AGENCE COMMERCIALE
109, avenue du Général-Leclerc
92340 BOURG-LA-REINE
☎ 40.91.31.70

NOTRE AGENCE CLIENTÈLE DE MASSY
☎ 46.61.51.30

200 M.F. par an, la pression fiscale continue à baisser. Dans les années qui viendront, les Massicois paieront de moins en moins d'impôts.

— Le Républicain : vous pensez maintenir ce rythme de 200 M.F. par an pendant longtemps ?

— Claude Germon : une ville de 40 000 habitants investit, en moyenne, environ 40 M.F. par an. Bien sûr, notre rythme actuel va tomber mais une ville se gère avec des effets de seuil, donc il y a des effets de surinvestissements et des effets étals, où l'on absorbe l'investissement en fonctionnement et puis on recommence. Cela donne une pente moyenne assez élevée sur 17 ans, mais année par année c'est une série d'escaliers. Là, on est en train de franchir un seuil. On investit beaucoup en sachant que par exemple l'opéra-théâtre est entiè-



Special Massy

— Le Républicain : votre taxe professionnelle n'est pas une des plus chères, mais ce n'est pas non plus une des meilleur marché. Est-ce que vous envisagez de la baisser ?

— Claude Germon : le taux de la taxe professionnelle à Massy est d'environ 20 à 25 % en dessous de la moyenne. Je ne vois pas l'intérêt de la baisser beaucoup plus. Elle n'augmentera pas mais, même si cela se produisait, je connais des entreprises qui viendraient néanmoins, compte tenu que Massy est un endroit privilégié.

« De jeunes vieillards »

— Le Républicain : est-ce qu'aujourd'hui vous affichez le même optimisme qu'il y a un an ?

— Claude Germon : bien sûr, parce qu'en l'espace d'un an j'ai commercialisé 150 000 m². Il y a un an, j'avais l'intention

de vendre des charges foncières à 3 000 F hors œuvre quand c'était 1 000 F tout autour de Massy. Depuis, non seulement, je n'ai pas vendu de charge foncière en dessous de 3 000 F, mais le prix de Massy a grimpé à

5 000 F. On a créé un micro-marché, c'est la reconnaissance de notre site exceptionnel. J'étais optimiste, les faits m'ont donné raison. Il y a maintenant des investisseurs à qui nous sommes obligés de dire « attendez, votre

tour ce sera l'année prochaine, dans deux ans ».

— Le Républicain : certains disent que vous allez trop loin. N'envisagez-vous pas de faire machine arrière ?

— Claude Germon : il y a deux catégories d'hommes politiques, ceux qui agissent, comme moi, et ceux qui parlent mais ne font rien. Ceux qui disent que je vais trop loin, je les connais, ils ne sont jamais allés nulle part. Ce sont des jeunes vieillards qui veulent déjà faire la pause avant même d'avoir pris le dé-

part de l'action. Si, encore, tout à coup, on faisait des choses inconsidérées qui se traduisent par des difficultés financières de la ville. C'est le contraire, jamais nous n'avons eu la capacité de faire autant pour les Massicois. Les craintes ne sont pas fondées, ce ne sont donc que des procès d'intention.

— Le Républicain : il subsiste un grave problème puisque vos décisions d'aménagements doivent être approuvées par le conseil municipal dont une partie vous a lâché lors de récents votes ?

— Claude Germon : on s'est fait élire sur un programme. Je fais le pari que les élus respecteront ce programme et non pas, comme ils ont commencé à le faire, à tirer contre leur camp, c'est-à-dire à prendre les Massicois en otage. Cela dit, je ne maîtrise pas leur vote. Une partie de la majorité peut avoir le goût du suicide et dire « cela suffit » pour des raisons qui n'ont rien à voir avec le développement de Massy, des raisons uniquement politiques pour embêter Claude Germon. C'est leur droit. J'ai aussi le droit de faire juges les Massicois.

Propos recueillis par Patrick DESAVIE.



Vingt ans de réussite pour l'école de rugby



« Ismaël, libère ton ballon dès que tu es plaqué ». A terre, au milieu d'une forêt de jambes, Ismaël lance sa balle à un partenaire en retrait. « Bien, continuez le mouvement », crie, du bord de la touche, une voix avec l'accent du sud-ouest. En ce mercredi de novembre, un vent méchant balaie les pelouses du stade de Massy et s'engouffre sous les maillots « noir et ciel » des jeunes élèves de l'école de rugby. Pourtant, malgré le froid, il en manque peu à l'appel. A Massy, l'école de rugby c'est, en effet, une institution avec un passé, des anciens qui ont fait leur chemin dans le monde de l'ovale et un palmarès. Le centre de

formation fêtera l'an prochain son vingtième anniversaire. Vingt ans de glorieux moments comme l'attestent les nombreux boucliers et autres trophées conservés précieusement au siège du R.C.M. (rugby club de Massy). La saison dernière ne dépare pas dans ce tableau avec, entre autres, trois titres de champions de l'Essonne. C'est la moindre des choses quand on a, en même temps, glané des brassées de lauriers dans une multitude de tournois et remporté la compétition nationale Groupama mettant aux prises les meilleures écoles de rugby de l'hexagone. Le centre de formation étend ses activités sur

trois catégories d'âge : poussins, benjamins et minimes. « Nous nous limitons volontairement à 130 enfants pour conserver une taille nous permettant de bien suivre chaque élève », explique Alain Gazon, légèrement en retrait pour observer la vague de têtes blondes et brunes qui déferlent dans les deux sens du terrain, il commente sa philosophie « Notre force, c'est d'abord la cohésion et le fait que tous savent passer le ballon et plaquer ». Question agresseur défensif, les petits massicois n'ont pas de leçons à prendre. C'est même eux qui en donnent y compris à des adversaires licenciés dans des clubs huppés.

tres, les séances de « balle ovale » dans les établissements scolaires primaires de la ville. Un bon moyen pour détecter ceux présentant les meilleures aptitudes. Reste, alors, à convaincre les parents.

« Tout le monde doit jouer »

Les cours ont lieu le mercredi ou le samedi quand il n'y a pas match. Pas d'entraînement physique ou de séance au « bélier », appareil de torture où cent fois les avants remettent leur ouvrage pour améliorer leur poussée en mêlée. « Ici on n'a pas des bourriques ou des artistes mais des joueurs polyvalents », précise Michel Dubrasquet. Priorité au jeu. « J'insiste pour que le ballon circule car tout le

monde doit jouer », cela implique de la cohésion et des bases techniques conséquentes pour savoir conserver la balle dans son camp », explique Alain Gazon. Légèrement en retrait pour observer la vague de têtes blondes et brunes qui déferlent dans les deux sens du terrain, il commente sa philosophie « Notre force, c'est d'abord la cohésion et le fait que tous savent passer le ballon et plaquer ». Question agresseur défensif, les petits massicois n'ont pas de leçons à prendre. C'est même eux qui en donnent y compris à des adversaires licenciés dans des clubs huppés.

La bonne entente est entretenue par de fréquentes fêtes de famille réunissant enfants, formateurs et parents. Ces manifestations ont aussi l'avantage de remplir, partiellement, la caisse pour les déplacements. En particulier lorsqu'il s'agit de s'aligner dans de grands tournois nationaux voire européens à Mimizan, Lourdes ou Orléans.

A quoi rêvent aujourd'hui nos rugbymen en herbe ? A couvrir d'une jeune gloire, leurs crampons ? A suivre les traces des anciens partis exercer leur talent au plus haut niveau comme Jean-Luc Pélaez, le trois-quart centre du racing, champion de France en titre ? Ou alors à imiter leur idole à tous, l'arrière du XV de France, Serge Blanco.





GRAND STADE :

Massy pas candidate, mais toujours en course

Le grand stade de 80 000 places à Massy ? L'Etat en étudie la possibilité, Claude Germon, le maire de Massy, s'est laissé convaincre d'engager sa ville dans la course, mais une majorité des conseillers municipaux y est hostile. Pour résumer, Massy n'est plus candidate, mais reste toujours en course.

C'est vrai qu'au départ, la ville n'était pas candidate. C'est Jean Glavany, délégué interministériel en charge du grand stade, qui est venu tirer la sonnette de Claude Germon.

La manche de Jean Glavany était, elle-même, tirée, à ce que l'on dit, par Michel Cantal-Dupart, un célèbre architecte ayant participé à la définition du cahier des charges de ce futur équipement sportif.

Jean Glavany séduit par « la qualité exceptionnelle du site » n'a pas eu de mal à rallier Claude Germon à l'idée de couler Massy sur la liste, déjà longue, des communes susceptibles d'accueillir le projet. Mais, voilà qu'en octobre, la fronde enflamme le conseil municipal dont une majorité décide de s'opposer à Claude Germon et au grand stade.

Enterré le rêve ? Pas du tout. L'Etat poursuit son idée. Massy figure en bonne place dans le rapport que vient de remettre Jean Glavany au Premier ministre. Et il ne s'agit pas de désamorcer plus que sept en lice : Massy, Saint-Quentin-en-Yvelines, Cergy-Pontoise, Melun-Sénart, Tremblay-en-France, Nanterre et Vigneux-sur-Seine dans l'Essonne. Si le gouvernement optait finalement pour Massy, la commune devrait se soumettre à cette raison... d'Etat. Gageons que le sacrifice ne serait pas trop lourd pour Claude Germon qui voit dans le grand stade une chance de renforcer le pôle européen.

Michel Rocard devra choisir pour la fin de l'année. Chacun a son favori, mais il semble que, dans la dernière ligne droite, la lutte doit se circonscire à trois sites. Nanterre a les faveurs du comité national olympique et sportif français (C.N.S.O.F.), parce que c'est le plus proche de la capitale (le C.N.S.O.F. souhaitait en fait la construction dans le bois de Vincennes).

Tremblay-en-France a ses partisans. Politiquement, le gouvernement ferait un cadeau aux communistes. Mais si Tremblay-en-France a fait jusque-là la course en tête, c'est pour des raisons objectives comme son emplacement dans un secteur en plein développement et proche de l'aéroport Charles-de-Gaulle.

Projet original
Enfin, si le gouvernement décide de retourner

d'une gare d'interconnexion des T.G.V. avant 1998 ; date de la coupe du monde de football que la France ambitionne d'organiser. Cela est pour l'instant encore, du domaine de l'improbable.

Mais, l'originalité du projet massicois pourrait bien faire mentir les pronostics. Il est le seul permettant d'édifier l'immense vaisseau sportif sans bourse déliée pour le contribuable.

L'idée émane de l'architecte Serge Le Faucheur, un Palaisien installé à Paris, dont le cabinet vient de supplanter l'équipe de Michel Cantal-Dupart avec laquelle la mairie collaborait jusqu'à présent dans cette affaire. Pour Serge Le Faucheur, il suffit d'inverser les données de

base du problème. Le cahier des charges du grand stade prévoit un environnement économique autour de la pelouse. Deux objectifs principaux : rentabiliser, en dehors de quelques rencontres annuelles (une dizaine au total), un complexe sportif coûteux. Serge Le Faucheur fait le contraire : il pense d'abord à faire des bureaux avant d'y réaliser au milieu gradins et terrain. La vente de 300 000 m² de bureaux couvrirait le prix de la réalisation.

Serge Le Faucheur a, derrière lui, un groupe d'investisseurs britanniques (Continental general investissement). Ceux-ci sont, forcément, très intéressés par une implantation à Massy, à portée de ballon de la gare T.G.V.



Viste sur le site du grand stade, Claude Germon aux côtés de Michel Cantal-Dupart.

Quelques exemples tirés du catalogue parmi les

SELECTION GME

- BAIGNOIRE 160x70, acier, blanche... **550^f**
- BAIGNOIRE 160x70, acrylique, couleur... **1 490^f**
- CUVETTE + RÉSERVOIR blanc... **325^f**
- CABINE DE DOUCHE ANGLE Ouverture de face... **799^f**
- FAÏENCE MURALE 15x22,5 cm, couleurs : bleu, beige, gris, rose, velours, le m²... **72^f**

Catalogue gratuit avec tous les prix T.T.C. au 69.30.11.98

Entre Cora et C.C. -X%
Voie de Briis
91300 MASSY
Tél. (1) 69.30.11.98

carrelages · robinetterie · salle de bains



Une Santana en piste avec E.V.M.



L'Ecurie ville de Massy (E.V.M.) passe à la vitesse supérieure pour la saison 91. Les trois copains du team ont, en effet, prévu de courir l'an prochain sur deux Santana Vitara de 130 et 190 chevaux. Encore une course ou deux sur une Lada au palmarès pourtant encourageant et E.V.M. abandonnera le véhicule de ses premières amours pour un autre plus au goût du jour et surtout plus performant.

Un nuage de fumée bleutée semble poursuivre une auto blanche. Des volutes de boue décollent du sol et viennent moucheater un ciel désespérément gris. La Lada d'E.V.M. (Ecurie ville de Massy), propulsée à plus de 120 km/h, bondit entre les ornières d'un chemin agricole le long de la nationale 20.

A bord, l'aiguille du compte-tours s'est bloquée à 6 500. La zone rouge est largement entamée, le moteur hurle, les 110 chevaux du 4x4 soviétique semblent déchainés. A gauche, le pilote, les mains rivées au petit volant gainé de cuir, anticipe et corrige les embarquées de la Lada à coup de poignets saccadés mais savamment dosés.

Un dernier dérapage parfaitement contrôlé, la Lada se met en travers avant de stopper brutalement. Hervé-David Berdah quitte les commandes du 4x4 à l'air satisfait. Le team-manager d'E.V.M.

laisse le véhicule à un coéquipier, Gilles La Lada quitte de nouveau son cocon bleu avant de reprendre la piste. Belle démonstration de pilotage. Le troisième laron de cette équipée « sauvage », c'est Jean-Michel Favey. Casqué, emmaillotté dans une superbe combinaison verte, comme ses coéquipiers, Jean-Michel s'installe au volant de la Santana Vitara.

C'est Santana France qui, en s'associant avec E.V.M., a permis à l'équipe d'obtenir deux Vitara. Les véhicules seront entièrement préparés et entretenus par le distributeur français. En outre, E.V.M. devra se charger de la logistique nécessaire à la participation de chaque épreuve.

130 et 190 CV

La sympathique Vitara donne dans le luxe, comparée à la Lada. Pas de bruit, l'assise des sièges est ferme mais le maintien s'avère bon. Version usine, ce 4x4 d'origine japonaise dispose de 80 chevaux. De quoi s'amuser sur la piste improvisée.

La tenue de route est excellente. Le véhicule demande moins d'efforts à piloter d'autant que la direction est assistée. Les ornières sont avalées à 130 km/h sans difficulté, la Vitara semble être placée sur des rails. Étonnant.

Pas mal pour un bout d'essai. La prise en main

de cette Eurasienne s'est faite sans surprises désagréables par E.V.M. Mais il s'agit de la version usine de ce modèle de Santana, d'ailleurs baptisé Suzuki, au pays du Soleil Levant. Les deux véhicules qui seront mis à la disposition d'E.V.M. seront honnêtement préparés en vue de courir au championnat de France d'endurance.

130 chevaux pour la plus petite. En clair, cette



auto aux couleurs de la ville de Massy subira quelques modifications mécaniques. Les 1 500 cm³ du moteur doivent être coiffés d'une culasse multi-soupapes. Le système a fait ses preuves. Plus nerveuse, la Vitara tire parfaitement profit de ce gain de puissance de la part de son extraordinaire tenue de route.

Le modèle leader d'E.V.M. sera sans aucun doute le proto de 190 chevaux. Cette fois, un turbo est greffé sur la culasse à 16 soupapes d'où ce gain

appréciable de 60 CV. En outre, les deux versions, atmosphérique ou « gonflée », seront bien entendu renforcées. La caisse subira des modifications visant les renforts des points faibles. A la bascule, les deux Vitara totaliseront quelque 850 kg.

Les deux nouvelles recrues d'E.V.M. laissent présager un avenir plus que prometteur pour les pilotes du team massicois. La saison 91 devrait donc être riche en émotions et, espérons-le, en résultats.

A. Blain.



A l'Ouest, rien de nouveau ?

« Cela fait quinze ans que l'on nous présente des plans et jusque-là rien ne s'est fait ! ». Quoi de neuf à l'ouest de Massy ? En apparence rien qui, pour l'instant, puisse émouvoir les commerçants du quartier.

Mais l'arche, la sphère, le quartier de la gare... objecte l'observateur hanté par les projets municipaux. « Rien n'est arrêté, tout cela c'est encore bien nébuleux on ne prend pas encore cela très au sérieux », assure le patron du salon de coiffure à l'entrée de l'avenue Georges-Clemenceau.

C'est vrai que l'histoire du quartier fourmille d'exemples d'ambitions avortées : « On a eu droit à la piscine, puis à l'immeuble d'habitation de 10 ou 20 étages, puis aux bureaux ou encore au centre Leclerc... », se souvient une cliente du salon.

À Massy Ouest, on attend de voir pour y croire. Pourtant la maquette du futur pôle européen est visible par tous dans les locaux de la S.E.M. Massy, place Pierre-Sémart. « Il y a eu une journée portes ouvertes et puis le maire nous a reçus, mais c'était surtout pour parler de la Z.A.C. Carnot, de l'autre côté des voies. « On manque d'information », explique Mme Rondonos, la boulangère de la place Semart.

« Les Rondonos ne sont pas dans ce cas. Ils ont refait leur boutique il y a cinq ans. On comprend qu'ils n'envisagent pas avec gaieté de devoir déménager. « Nous sommes prioritaires pour obtenir une place dans l'arche. Cela ne nous intéresse pas tellement, les loyers seront très chers » précise Mme Rondonos. « On n'aura pas les moyens d'aller dans l'arche où il n'aura que des boutiques de luxe qui peuvent se permettre d'attendre quatre ou cinq ans que leur clientèle se stabilise. Moi, j'ai des clients fidèles et je ne bougerai pas », renchérit la propriétaire du salon de coiffure.

« On a eu droit à la piscine, puis à l'immeuble d'habitation de 10 ou 20 étages, puis aux bureaux ou encore au centre Leclerc... », se souvient une cliente du salon.

« On a eu droit à la piscine, puis à l'immeuble d'habitation de 10 ou 20 étages, puis aux bureaux ou encore au centre Leclerc... », se souvient une cliente du salon.

« On a eu droit à la piscine, puis à l'immeuble d'habitation de 10 ou 20 étages, puis aux bureaux ou encore au centre Leclerc... », se souvient une cliente du salon.



Z.T.A.,

Pour avoir un téléphone d'avance



Claude Germon en compagnie de Paul Quilès, lors de la mise en service du réseau câblé.

Z.T.A. Derrière ces trois lettres se cache une part de la séduction que Massy exercera, demain, sur les décideurs en quête d'un site d'implantation pour leur entreprise.

Z.T.A. : comme zone de télécommunications avancées. « L'idée vient de France Télécom, il s'agit de mettre en commun, dans un secteur géographique limité, des services professionnels de télécommunications que les entreprises ne pourraient s'offrir individuellement », explique Patrick Vuitton, le patron de Télésonne, ancien conseiller en communication de la ville.

Quand les entreprises, que l'on souhaite héberger, traitent des affaires à l'échelle du globe, il faut leur offrir des moyens de télécommunications modernes, efficaces et fiables. « L'étude de marché est positive, indique Patrick Vuitton. Ce sera un gros atout commercial pour Massy de pouvoir se prévaloir de disposer en amont de services de

pointe dans ce domaine ». C'est pourquoi la Société d'économie mixte qui aménage le pôle de Massy négocie, depuis plusieurs mois, le statut de Z.T.A. avec France Télécom.

Sélection à l'arrivée

L'offre initiale des télécom comporte la mise en service d'un autocommutateur ; sorte de standard téléphonique du XXI^e siècle permettant d'offrir une dizaine de services. Certains sont courants. C'est le cas de la sélection des appels à l'arrivée ou de renvoi automatique (après temporisation ou directement) sur un autre poste ou encore de la conférence à trois. D'autres prestations n'ont, encore, que rarement franchi le seuil de nos bureaux. Une, au moins, sera redoutable pour les importuns : il s'agit de la visualisation du numéro de l'abonné appelant. On peut alors « faire le mort » ou mieux enclencher un autre gadget : la messagerie vocable. Le

correspondant n'aura plus qu'à laisser son message.

En plus sophistiqué, les télécommunications proposent leurs multiples réseaux spécialisés. Numéris, Transdim, Transpac, Transveille ont de nombreuses applications pour la transmission de données informatiques, d'images, de textes, etc. Très pratique, aussi, pour ceux qui commercent avec les États-Unis, il existe Star Direct, un faisceau de lignes spécifiques qui vous met, directement, en relation avec le Nouveau Monde.

Visio-conférence

Enfin le « Nec plus ultra », c'est le studio de visio-conférence. Mieux qu'une réunion par téléphone, cet équipement offre, en plus, la possibilité de se voir. Le coût de l'installation est un peu supérieur au million de francs. A notre connaissance, en Essonne, seul Ariane-Espace dispose d'un tel studio. Massy voudrait le sien.

Le coût global du projet Z.T.A. pourrait atteindre 10 MF. France Télécom en prend la moitié sur son budget d'investissement. Le reste est apporté par l'aménageur sous forme d'avances remboursables par l'opérateur public au fur et à mesure de l'installation des lignes.

Si les négociations aboutissent, Massy entrera dans le cercle très fermé des zones géographiques en avance sur leur temps.

S.F.I.M.



Si la ville obtient le statut de zone de télécommunications avancées, elle bénéficiera d'un indiscutable avantage en matière de télécommunications spécialisées.



Le Républicain



Le regard des acteurs économiques

« Le gros avantage de Massy, c'est qu'il y est plus facile qu'ailleurs d'y recruter des cadres. L'environnement est riche et la ville est tout près de grandes écoles ». Franco de Benedetti, italien et depuis peu patron de l'unité de Massy de la société Bailey Sereg, pose un regard neuf sur les avantages du premier pôle économique de l'Essonne, mais fait, tout de suite, une observation que l'on retrouve assez souvent chez les chefs d'entreprises massicois.

Cora, invite les professionnels de l'immobilier à rester raisonnables. « Il n'est jamais bon à terme, pour les entreprises, que la construction atteigne des prix totalement inconsiderés ».

Franco de Benedetti, c'est aussi le regard international. « La mairie est très active pour résoudre les problèmes, mais il faut admettre que les communications sont parfois difficiles ». « On n'ose pas toujours faire venir nos clients étrangers à Massy, on préfère les rencontrer dans la capitale », admet un commercial d'un grand groupe. Heureusement, Orly n'est pas loin. Ce sera encore mieux quand le V.A.L. sera mis en service et qu'aboutira le projet de transport en commun en site propre depuis Massy, toujours à l'étude.

Les réalisations du quartier du pôle européen, notamment l'archeatrion, vont redessiner la physionomie de la ville et vraisemblablement amener de l'animation. « Il est temps, car cela manque vraiment d'agrément », fait remarquer Mme Geneviève Rodier, de la société Mors Environnement. Il est vrai que la zone industrielle, autour de la rue Galvani, où elle travaille, est un univers sans grand charme qui ne dispose même pas d'un restaurant intéressant pour les personnels des P.M.I.-P.M.E. « Cela manque aussi cruellement de restaurants. C'est surprenant qu'il faille organiser ses repas d'affaires en dehors de la ville ! », poursuit Mme Rodier.

L'avenir de Massy n'est pas sans susciter quelques interrogations. « la taxe professionnelle pourrait monter ce qui diminuerait notre compétitivité », pronostique Franco de Benedetti tout en affirmant qu'il ne souhaite pas une mini-défense, mais préfère « un équilibre entre les activités tertiaires et industrielles ». De son côté, Bernard Sepuchre, le di-

SWING & SMART



NOUVELLE ROVER 114 16v
A VOUS COUPER LE SOUFFLE

Toujours très Smart, même quand elle est terriblement Swing, la nouvelle Rover 114 16 soupapes va faire très forte impression.

Moteur 1396 cm³, 2 ACT, 16 soupapes, 95 ch CEE à 6250 tr/min, 7 CV.
Injection électronique, traction avant, boîte 5 vitesses.
Suspension sport, jantes en alliage. Lève-vitres électriques.
Condensation centrale. Volant sport. Sièges sport en tissu "Lightning". Support lombaire du siège conducteur.
Banquette arrière rabattable 60/40, vitres teintées.
2 rétroviseurs réglables de l'intérieur.
Spoiler avant sport, becquet arrière.
Consommations L/100 km (Normes UTAC):
5,0 L à 90 km/h, 6,3 L à 120 km/h; 8,2 L en ville.
Modèle 91, prix clés en main au

NOUVELLE ROVER SÉRIE 100



Garage
GBR

Concessionnaire
Service commercial :
tél. 46.61.04.10

R.N. 186 - 53, av. de la Division-Leclerc
92290 CHÂTENAY-MALABRY

Tôlerie - Peinture - Pièces détachées :
tél. 47.02.50.72



VOLVO 940



MINI STUDIO 2

VOLVO GARAGE GAMBETTA

MÉCANIQUE - TÔLERIE - PEINTURE ROVER

Toutes marques Vente de voitures neuves et d'occasion

24, rue Gambetta - MASSY - ☎ 69.20.25.80



Rénovation et innovation dans le logement



Le Grand Ensemble. La ville conduit d'importantes opérations de rénovation.

Rénovation, parce qu'une médiation vient de donner lieu à la mise en œuvre concernant les logements de la rue du Languedoc.

Innovation, la ville de Massy a mis en vente plusieurs appartements de son parc en vue de lutter contre la spéculation immobilière. Deux affaires qui méritent d'être développées.

La municipalité de Massy, par le biais de Guy Bonneau, conseiller délégué au logement, a réussi une opération de médiation avec la société Pax-Progrès-Pallas. Ce sont 162 logements du groupe immobilier 3 F,

rue du Languedoc et Paris-de-la-Vendée, qui seront remis aux goûts du jour au terme des travaux.

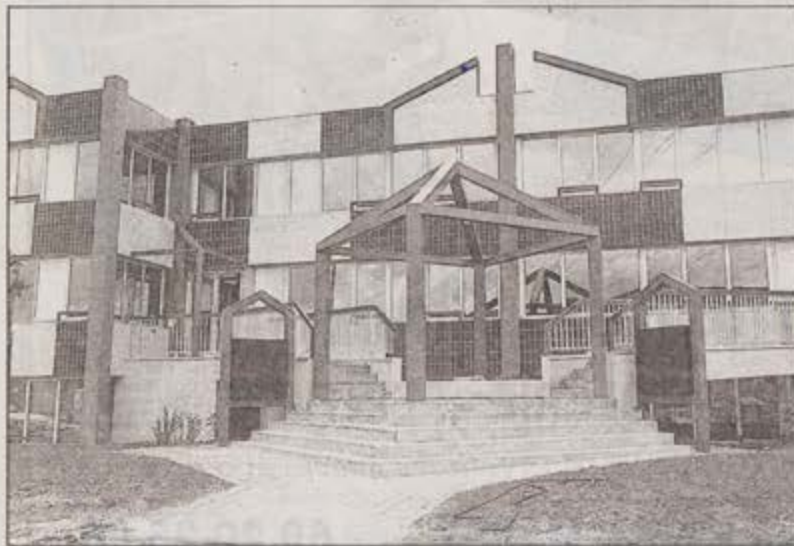
Chaque appartement bénéficiera d'une enveloppe de 80 000 F. Les travaux visent ainsi l'isolation extérieure, la pose de fenêtres P.V.C. à double vitrage, la réfection de l'électricité et les parties communes.

Médiation avec la société gestionnaire certes, mais également avec les locataires. La palabre, dans le bon sens du terme, a aussi permis une hausse de loyers modérée. Les quittances seront donc augmentées de 15 %

moynnant un effort financier de la société H.L.M., les aides de l'Etat et enfin, la garantie des emprunts par la municipalité.

Un exemple qui fait tache d'huile. Dans la lignée de cette opération, d'autres négociations sont en cours concernant la réhabilitation des résidences Bièvres-Poterne, Grand-Ensemble et Tuilerie pour l'O.P.H.L.M.

Le 7 novembre dernier, cinq appartements ont été attribués à des familles massicoises au cours d'un tirage au sort lors de la dernière réunion du conseil.



La zone industrielle de la Bode.



Massy : de l'urbanisme d'une ville de banlieue à celui d'un pôle international.

Cette opération d'un genre nouveau vise à limiter, selon les dires de l'équipe municipale, les spéculations immobilières sur Massy. En outre, seuls des habitants de la ville ont pu préalablement se porter candidats à l'achat.

D'une surface de 88 m², ces quatre pièces sont situées dans la résidence du Lac, aux 1, 2, 4 et 8, rue des Anglais et square Jean-Bouin. Les prix, compte tenu des dispositions anti-spéculation pri-

ses préalablement, sont attractifs. 470 à 508 000 F, des prix d'appel qui ont suscité quelque 200 candidatures.

Les heureux, tirés au sort, ont cependant dû s'engager à faire de ces logements leur résidence principale. Ils ont eu, en outre, huit jours pour confirmer leur achat alors qu'une liste d'attente se constituait comptant trente autres Massicois... en cas de défection.



Le projet de France Construction (Architecte : A. Zublena).

Cora mise sur les jeunes



Massy, ville de cirque



Claude Germon et le clown Achille Zavatta. La ville a signé une convention pour la promotion des arts du cirque.

A Massy, on aime le spectacle; le cirque en particulier. La commune est une des rares grandes villes à avoir signé une convention avec l'Association nationale pour le développement des arts du cirque (l'ANDAC).

Un homme porte la responsabilité de ce rapprochement original entre un métier et une collectivité: Michel Bruneau, conseiller municipal, habitué du petit monde des chapiteaux. Pas comme étoile mais comme photographe. Des années de prises de vue en bord de piste lui ont donné un regard curieux et attendri sur cette profession de nomades aux traditions solidement ancrées.

L'idée a pris corps lorsque le célèbre clown Achille Zavatta est venu à Massy fêter ses soixante-quinze ans de piste. Elle s'est concrétisée quelques mois plus tard — en juillet 1989 — avec la signature d'un accord entre la ville et l'ANDAC.

Massy s'est ainsi engagée à favoriser le passage des grands cirques. Elle a tenu promesse en accueillant, il y a peu, la troupe Pinder. Hébergement gratuit, place Coubertin. En échange, des billets à tarif réduit ont été offerts à la mairie pour des actions sociales ou de promotion scolaire.

« Notre ambition est, bien sûr, beaucoup plus grande », admet Michel Bruneau. Son rêve, créer un centre de formation qui constituerait une « classe préparatoire » aux deux grandes écoles du cirque (dont celle d'Annie Fratellini à Paris). Il faudra du temps. Deux ans au moins pour mettre au point une structure ne se contentant pas de prodiguer un enseignement mais assurant aussi un suivi.

En attendant, Michel Bruneau prépare une autre grande opération pour le compte de la mairie. « Ce sera une manifestation d'importance internationale », assure-t-il.

On n'en saura pas plus pour l'instant. Les Massicois devront donc attendre pour voir le rideau rouge s'entr'ouvrir sur les coulisses.

Les réserves d'une association de Massicois et Palaisiens

« Nous ne sommes pas foncièrement opposés à tout. Puisque la gare existe, nous sommes d'accord pour que l'on fasse des bureaux ou divers équipements, mais il doit y avoir des limites et il faut bien mesurer l'impact de tous ces projets ». À l'association « Demain vivre à Massy-Palaisseau », on n'est pas des boutefeux. La preuve, le ton modéré de Claude Jallard, le président de cette association qui regroupe tant des Massicois que des Palaisiens. Seulement, on ne nourrit pas les mêmes ambitions que la mairie. Alors on s'interroge.

Claude Jallard dénonce l'absence de politique globale d'aménagement de la ville. « Chaque mois, on nous annonce de nouvelles constructions. On a vraiment l'impression que le maire ne contrôle plus rien et que ce sont les promoteurs immobiliers qui commandent! ».

Beaucoup de bureaux de logements (la mairie en prévoit quand même 5 000). Ceux qui travailleront, dans le futur, à Massy, n'y logeront pas tous. « Les transhumances quotidiennes vont continuer et s'accroître.



Embarquez dans le caddy de Cora et en route pour la conquête des grands espaces professionnels.

Depuis son arrivée, il y a trois ans, à la tête de l'hypermarché Cora de Massy, Bernard Sepulchre, s'efforce de donner des ailes à des jeunes sans qualification mais qui ont la vocation pour le grand commerce. C'est une politique originale dans un secteur où l'on a tendance à embaucher les élèves sortis des écoles de commerce. « Notre système permet de mélanger les sanges ce qui me paraît bon pour l'entreprise. Il est, de toute manière, déjà couronné par la réussite d'une dizaine de personnes recrutées à la base et qui sont devenues chef

de rayon », explique le patron de Cora.

Cora recrute des jeunes de niveau première ou baccalauréat voire bac + 1. Ils démarrent aux pieds de la pyramide hiérarchique mais le système de responsabilisation dans l'entreprise, permet de les faire évoluer vers le sommet. Les premières occupations — comme réapprovisionner les linéaires

n'ont peut-être rien de palpitant mais elles apprennent à bien connaître le métier et à observer la vie du magasin. En six mois, la nouvelle recrue s'initie à la gestion des stocks ce qui peut le conduire à prendre la responsabilité d'une famille de produits. C'est une première étape indispensable. Puis, grâce à des formations internes prodiguées tant par des responsables de l'hyper que par des intervenants extérieurs, les meilleurs peuvent accéder au poste de chef de rayon, lequel peut mener encore plus loin, bien sûr.

Cependant il faut pas se voiler la face. La route de l'ascension professionnelle n'est grande ouverte qu'aux plus motivés. Mais, au moins à Cora, on sait qu'il y a des issues et qu'en outre le chemin est bien balisé. « Les compétences requises chez nous sont la rigueur, la rapidité d'action, la capacité d'adaptation aux flux des marchandises et aux épisodes de la vie de l'entreprise », analyse Bernard Sepulchre.

L'hypermarché Cora vient de s'agrandir pour atteindre 40 000 mètres carrés de surface totale. Bernard Sepulchre a fait un pari sur l'avenir en construisant une cafétéria de 600 places, en refaisant toute sa chaîne de produits frais, des laboratoires aux linéaires, en passant par les chambres froides. Il en fait un autre en recrutant, pour faire face à son expansion, une cinquantaine de personnes dont certaines seront, dans quelques mois, des candidates à une promotion.

Cependant, estime Claude Jallard, au sujet du Grand Stade, Claude Germon, le maire de Massy a eu une bonne inspiration. « L'idée du référendum était excellente, mais pourquoi ne pas organiser une consultation populaire sur l'ensemble des dossiers d'urbanisme? ».

URGENCES MÉDICALES SANJ
Faites le 15